

ARLETTE DENIS

"MERCI MUSIQUE..."



ARLETTE DENIS

"MERCİ MUSIQUE..." (Treizième Album)

- 1 **MERCİ MUSIQUE**
- 2 **MÉMOIRE VIVE**
- 3 **INSOMNIE**
- 4 **BALLADE AMOUR**
- 5 **SAGA DU FRENCHY' BAR**
- 6 **UNE VALSE AVANT**
- 7 **TOUCHER CACHEMIRE**
- 8 **LES BOTTES EN CAOUTCHOUC**
- 9 **CHANTER LES FEMMES**
- 10 **LES ANNÉES D'APRÈS**
- 11 **MER ET CAMPAGNE**
- 12 **NOS MAINS SE TIENNENT**
- 13 **LA MÉNESTRELLE**
- 14 **LES DINOSAURES**

*« J'incline sur la vie ma plume liberté
Combien de saisons bleues derrière chaque pudeur
Les vents à ma rencontre ne sont pas étonnés
De trouver des trous d'air dans la cible du cœur
L'encrier de mes nuits souligne des étoiles
Une embellie paisible, des chansons suspendues
Les ramiers de ma gorge viennent sans retenue
Soulever chaque soir un petit bout du voile*

*Remerciements sincères, chaleureux, appuyés
À Celles et à Ceux qui m'ont accompagnée toujours
Sur les voies marginales qu'il me faut emprunter
Pour asseoir une rime sur les genoux du jour »*

Merci à Vous, Merci de Vous.

Arlette (Hiver 2014)

1 MERCI MUSIQUE

De la musique de la musique
Dessus dessous dedans dehors
Petit refrain qui fait du bien
Tu viens tout doux tu montes fort

C'est presque rien ça change tout
Tu m'aides à mieux tenir debout
Comme un abri au creux des nuits
Contre l'ennui l'envie de vie

De la musique de la musique
Une palette de couleurs
Comme un miroir dans la mémoire
Ça reste un zeste du bonheur

Collés serrés ou séparés
Sur une envolée de violons
Combien de chansons partagées
Sourires ou larmes à l'horizon

De la musique de la musique
C'est de l'encens qui va partout
Ça sent si bon ça s'insinue
En toi en moi en vous en nous

Sur le bord de chaque silence
J'entends des notes suspendues
Un banc d'étourneaux qui s'élancent
Un mot tendre qui s'est perdu

De la musique de la musique
De celle qui te prend la main
Du simple flûtiau des montagnes
A Maman qui chantait si bien

C'est comme un sifflet qui ricoche
Les jolis cailloux du plaisir
Je sens des billes dans ma poche
La musique des souvenirs

De la musique de la musique
Donne-moi encore des frissons
De grands émois quand je me bats
Pour galoper dans tes buissons

Tu passes à travers tous les murs
Je crois que jamais tu ne dors
Tu sautes au-dessus des clôtures
Tu me caresses ou tu me mords

De la musique de la musique
Dans l'échoppe d'un boutiquier
Ou quand une lame magique
Me scie le cœur de son archet

De la Rue jusqu'à l'Opéra
C'est toujours toi qui coule en moi
Ce Si Do Ré Mi Fa Sol La
C'est de l'amour déposé là

2 MÉMOIRE VIVE

Lorsque la vie gardait le goût des confitures et des châtaignes douces
Quand les armoires vieilles sentaient bon la lavande et les draps au soleil
Les étés s'étalaient sur des allées de mûres repeignant nos frimousses
Tous les sens en éveil une vraie sarabande au milieu des abeilles

Les habits du dimanche un brin de brillantine tous beaux comme un sou neuf
Entre le vieux lavoir et la petite église on fumait pour de faux
Chemise presque blanche les boutons des bottines près du tacot teuf-teuf
Sur une balançoire l'insouciance est assise et l'on voit son drapeau

Comme il fait bon se souvenir de la maison des souvenirs
Ça vient te chatouiller le cœur les jours de pluie les nuits de peur

Pains d'épice et palmiers c'était le monde entier qui s'invitait à table
La mousse au chocolat débordait quelquefois presque jusqu'aux oreilles
Pour les feux d'artifice on était les premiers le cul bien dans le sable
Pour ne pas rater ça on refaisait les lits essayait la vaisselle

Eleveurs de têtards et de petits poussins on était scientifiques
Contre la bergerie c'était chaud et permis d'être aussi gladiateurs
Quand il se faisait tard on mettait le destin dans la boîte à musique
Alors les rêveries se glissaient comme il faut plus près du radiateur

Comme il fait bon se souvenir de la maison des souvenirs
Ça vient te chatouiller le cœur les jours de pluie les nuits de peur

Grande cavalerie la camaraderie des idées plein la tête
Le chemin de halage nous voyait revenir en grappes ou solitaires
Carnet de poésie sous le bras des croquis de jeunes silhouettes
Qui peut dire à quel âge on peut encore grandir pour tout dire ou se taire

Il ne fallait jamais durant le mois d'Avril se découvrir d'un fil
Alors on attendait le joli mois de Mai pour faire ce qui nous plaît
Les arbres grandissaient chacun de nous allait d'île en île en idylle
J'aimerais aujourd'hui rassembler les jeudis en un bouquet parfait

Comme il fait bon se souvenir

3 INSOMNIE

Quatre heures du mat' le sommeil ne vient pas
C'est pas faute à la fatigue cet état
C'est des remous des images
Qui nagent qui nagent

Prendre un Tranxène ou bien un Témesta
De l'Euphytose à des doses maxima
C'est pas pour ça que ça lâche
C'est vache c'est vache

Traitements de choc ou trucs un peu doux
Comblent tous les vides en chacun de nous
Valse nostalgie des regrets
Cachés cachets

Méridionale invention de midi
Génial' récupération c'est permis
Mais la micro sieste mini
Nenni nenni

Insomnie t'es pas tout love mais l'Ovni
Qui vient se lover la nuit
C'est un enfer dans les lits
Insomnie la plus vilaine ennemie
C'est une lutte un défi
Pour ne pas perdre l'esprit

Un somnifère encore un pourquoi pas
Y'a rien à faire Morphée n'est jamais là
Alors recompter les moutons
C'est con c'est con

Un coup d'zazen Om Namah Shivaya
Inspir expir des p'tits cours de yoga
Y'a pas faut pas s'faire de bile
Débile débile

Fleurs d'oranger camomille et tilleul
Bains mélangés parfums doux sur des feuilles
La tête chaude et frileuse
Râleuse nerveuse

Assoupissement narcose et repos
Hibernation inertie quels beaux mots
Comment refaire la somme
En somme des sommes

Insomnie t'es pas tout love mais l'Ovni
Qui vient se lover la nuit
C'est un enfer dans les lits
Insomnie la plus vilaine ennemie
C'est une lutte un défi
Pour ne pas perdre l'esprit

Du Dodormyl au bouquin qui endort
Dodo Sympathyl des mains sur le corps
Les Benzozodiazépines
Taquines coquines

Un gros câlin imagerie mentale
Si ça n'fait rien ça peut pas faire de mal
C'est de la mélatonine
Divine câline

Un tour à la campagne ou à la mer
Un détour à l'autre bout de la terre
Voyager léger c'est trop lourd
Retour toujours

Oui mais
Pour détourner les tournées des chagrins
Personne encore n'a trouvé le moyen
Il faut traverser les plaines
Des peines des peines

Pour détourner les tournées des chagrins
Personne encore n'a trouvé le moyen
Il faut traverser les plaines
Des peines des peines

Insomnie

4 BALLADE AMOUR

Aux saisons de ton corps je veux être la terre
Ma toute toi trésor dulcinée ma dernière
Aux moissons de ton cœur il n'y a pas de brume
Que la douce chaleur d'un feu qui se rallume

Au rythme de tes hanches il y aura souvent
Des coulées d'avalanches plus rouges que le sang
Et plus je te parcours et plus tu me parfumes
Le séjour est trop court plus léger que ma plume

La rondeur de tes seins attire la lumière
Magnifique dessin que cette courbe entière
Aux vallées de tes cuisses où je randonnerai
Je boirai le calice au bord de ta forêt

Aux soirées de tes yeux des paillettes de rires
La visite des dieux au temple du plaisir
Et plus je te parcours et plus tu me parfumes
Le séjour est trop court plus léger que ma plume

Caresse affamée le charme est infini
C'est bon de s'approcher plus près du Paradis
La lente destinée des mains qui s'abandonnent
Oser tous les baisers que ma bouche te donne

Au bout de nos soupirs il y a tant d'émois
Qui repoussent le pire et redonnent la foi
Et plus je te parcours et plus tu me parfumes
Le séjour est trop court plus léger que ma plume

Aux versants de tes reins il y aura toujours
Un ruban un chemin renouveau chaque jour
Des traversées de rêve qui n'en finissent pas
Tu sais la vie est brève pour ne pas vivre ça

Je glisserai ma peau sur ton tapis velours
Et te murmurerai des mots fièvre d'amour
Et plus je te parcours et plus tu me parfumes
Le séjour est trop court plus léger que ma plume

5 SAGA DU FRENCHY' BAR

C'était l'époque du Frenchy' Bar y'avait des mecs des malabars
Des tatoués des t'as tout compris des faux méchants de vrais gentils
Qui te roulaient des mécaniques mais quand commençait la musique
Alors là c'était plus pareil y'avait du jeu dans les orteils

Valsi valsa valsons disait Robert à sa Germaine
Tiens-toi bien je t'emmène sur mon accroche-cœur
T'as pas à t'inquiéter on va danser ma petite reine
J'ai mis un bout d'je t'aime à ton bout du bonheur
Pour la guinche on est bien et pour l'amour aussi
On va se faire du bien ça va faire du joli

Puis y'a le Nicolas qui recherche sa Pimprenelle
Tant qu'il y'aura des ailes au moulin de ses fleurs
Mais en attendant celle qui sera l'élue la belle
Il fait des ritournelles de bières et de liqueurs
Le houblon et l'bourdon ça se met en ménage
Et puis ça se partage mal de tête mal au cœur

Y'avait Paulo sur sa moto qui v'nait pour danser le tango
Il s'avançait vers le comptoir avec des mains comm' des battoirs
Puis il prenait tout contre lui Lulu qui était folle de lui
Dans leurs poitrines comm' une enclume c'est la réplique de Quai des Brumes

T'as d'beaux yeux tu sais j'vais sûr'ment te les gober tous crus
Car c'est pas défendu d'avoir envie d'velours
Hier encor' j'étais un ours bien mal léché battu
Maintenant qui l'eût cru elle me siffle et j'accoure
Malgré tous les blousons le cuir et les gourmettes
Il y a dans les chansons des doudous pour la tête

Lumières tamisées au fond d'la salle on voit Pierrot
Une série de slows il invite un voyou
Joue contre joue la boucle de leurs ceinturons se noue
Si fort et c'est si doux tendresse au rendez-vous
Dans le Bar la gambille te fait la vie plus miel
C'est pas toujours les filles qui s'remettent du rimel

Face à sa mousse y'a un maousse une espèce de vieux routard
Qui te raconte son épopée tout en rallumant son pétard
C'était la fête avec Paulette du temps des frites et du barnum
Elle faisait la conversation et moi j'accrochais les lampions

Oui mais la vie la chienn' de vie l'a clouée là dans un fauteuil
Regarde dans son œil des bleus du bleu des feuilles
Tu vois j'emmèn' toujours dans ce bistrot près du piano
Ça résonne et c'est beau c'est doux comme un sirop
Mêm' si ses pieds ses bras n'en peuv' plus la java
Ça lui rest' dans la peau comm' mes mains comm' mes mots

Faut pas se lamenter faut se pousser faut pas finir
Y'a toujours des délires dans les recoins sourires
On se tient par les yeux par le cœur ou bien par la main
Tu sais on se tient bien et puis y'a les copains
Ça t'remet les idées en place certains jours
Quand tu veux décrocher quand tout devient trop lourd

C'est bientôt l'heure d'aller s'coucher tiens v'la l'Dédé qui va fermer
Y'a de la sueur sur les miroirs dans nos chemises il se fait tard
Encore un verre le der des ders avant de nager au-dehors
Entre l'asphalte et le bitume là sous la lune l'autre décor

Mais d'main y'aura Ginette et ses claquettes sûr'ment Germain
Au Frenchy 'Bar c'est sûr on s'prendra une bitur'
Ça tournera si rond dans les valsi valsa valsons
Qu'on fera pour de bon plein de prolongations
On n's'ra jamais des morts mais des mordus d'abord
De guinguettes de filles et de pompes qui brillent

Viens-t'en ma Douce ma Caille ma Tourterelle mon p'tit Cabri
Pour un passo pas si ringard qu'on nous le dit
Quand tu m'auras donné des tas d'baisers sur la tonsure
On jouera les durs mon Amour je te jure
Du haut de ma mémoire depuis le Frenchy' Bar
C'est d'la vie qui se marre des love you sans bagarre

6 UNE VALSE AVANT

Il faudrait encore une valse avant
La panne du petit moteur battant
Quand tout s'emballa ou ralentit dedans
Alors on se ment doucement
Il faudrait encore quelques fleurs devant
La grande fenêtre embrassant le vent
C'est de la vie qui tout à coup reprend
Son cours si lent si lentement

Il faudrait encore être simplement
Juste cet être que l'on est vraiment
Mais il faudra des siècles sûrement
C'est difficile le changement
Il faudrait encore plonger dans l'instant
Pas hier l'avenir mais le présent
Retomber en amour resplendissant
Toujours ou pour un court moment

Pour se rapprocher apprendre à sourire
A faire l'amour encore mieux relire
Tous les grands poètes les plus beaux romans
Ces chansons qui coulent comme des torrents

Il faudrait encore protéger le temps
Le rendre léger le repeindre en blanc
Pour s'émerveiller tout comme l'enfant
Qui court après un cerf-volant
Il faudrait encore tant et tant
Se mettre d'accord sans faire semblant
S'aimer se le dire tout en se touchant
Le cœur des yeux le plus souvent

Il faudrait encore jurer des serments
Que chaque promesse soit un élan
Sans que la tendresse ne lève le camp
Ailleurs qu'aux bras de l'important

Il faudrait encore décaler d'un cran
Toutes les erreurs gravées sur l'écran
Gommer la douleur machinalement
Pour ne garder que le plus grand

Le plus grand Amour toujours le plus grand
Celui qui nous lie celui qui nous prend
Un jour une nuit une vie durant
Quand c'est impossible de faire autrement
Il faudrait encore une valse avant

7 TOUCHER CACHEMIRE

Souvent elle voit la vie côté cour et jardin
Côté cœur et envie ou bien côté plus rien
Ça tient à pas grand chose un regard un sourire
Une main qui se pose un toucher cachemire

Dans le jardin d'Adèle y'a tout plein d'hirondelles
Et l'on dirait bien qu'elle a toujours été belle
Son petit tablier à carreaux tout froissé
Dans le coin des carrés les accrocs des années

Dans le jardin d'Adèle y'a souvent des dentelles
Séchant contre le ciel farandoles et ficelles
Y'a aussi pêle-mêle pots de fleurs et gamelles
Des râtaux et des pelles le parfum des chandelles

Dans le jardin d'Adèle les saisons s'entremêlent
Faut pas déranger celles qui font des étincelles
Y'a du blanc y'a du bleu y'a des coups y'a des nœuds
Des départs un adieu tout plein d'eau dans ses yeux

Souvent elle voit la vie côté cour et jardin
Côté cœur et envie ou bien côté plus rien
Ça tient à pas grand chose un regard un sourire
Une main qui se pose un toucher cachemire

Dans le jardin d'Adèle posés sur la margelle
Tout plein de caramels la douceur essentielle
Des enfants ribambelles balançoires balancelles
Du pain mie du bon miel des gâteaux mirabelles

Venus des archipels ou de banlieues rebelles
Ils arrivent chez elle orphelins des ruelles
Elle les prend sous son aile qui peut dire lequel
Est plus aimé de celle câlinante au pluriel

Dans le jardin d'Adèle clarines chanterelles
Décrochée du soleil la belle cardabelle
Quand le grand ciel ruisselle sur sa terre en bancels
Ils viennent tout contre elle les si beaux seins d'Adèle

Souvent elle voit la vie côté cour et jardin
Côté cœur et envie ou bien côté plus rien
Ça tient à pas grand chose un regard un sourire
Une main qui se pose un toucher cachemire

Elle a pour ses bouchons des caresses pastelées
Elle est pour ses chatons gardienne sentinelle
Quand arrive la nuit dans le jardin d'Adèle
Elle rentre ses petits dans l'autre citadelle

Dans le giron d'Adèle la nichée fraternelle
Edredons ritournelles comptines tourterelles
Des bisous à la pelle pour petits ménestrels
Des chansons manivelle comme une passerelle

Tous les gosses d'Adèle un jour partent loin d'elle
Ils dessinent pour elle des oiseaux des nouvelles
Les grands enfants d'Adèle à jamais se rappellent
Les heures éternelles du beau jardin d'Adèle

Celle qui voit la vie...
Ça tient à pas grand chose un regard un sourire
Une main qui se pose un toucher cachemire

8 LES BOTTES EN CAOUTCHOUC

Il fait un temps presque magique
Les vagues font de la musique
Entre le ciel et les rouleaux
Dieu que c'est beau
De cavalcades en galopades
L'écume blanche se balade
Contre mes bottes en caoutchouc
Tout est si doux

Selon l'inclinaison des heures
Les ombres des belles demeures
Sous les arcades se profilent
Le temps défile
Sur les balcons se sont penchés
Tant de rêves profonds légers
Que les marées ont emportés
Ou ramenés

Cette limpidité de l'eau
Des bleus reflets pas un défaut
Dans l'infini de ce miroir
Tout peut se voir
Tourbillons de poissons qui nagent
Les vibrations d'avant l'orage
Le calme après une tempête
La girouette

Qui dit toujours d'où vient le vent
Qui sait d'avance bien avant
Le temps qu'il fera le matin
Pour le marin
Trop de patrons pêcheurs perdus
Qui ne sont jamais revenus
Les petits mousses moussaillons
A la maison

Elle sait se faire douce et gentille
La mer l'été pour les familles
Qu'elle accueille au bord de son eau
Quand il fait chaud
La haute présence de nous
Le long des planches les chiens jouent
A se tapir en embuscade
Nos promenades

Le soleil à peine couché
Me vient encore une pensée
De ce Jour J quarante quatre
Où vont se battre
Tant d'hommes différents mêlés
Débarquant là pour libérer
D'autres hommes qu'on a privé
De Liberté

Il fait un temps presque magique
Les vagues font de la musique
Entre le ciel et les rouleaux
Dieu que c'est beau
De cavalcades en galopades
L'écume blanche se balade
Contre mes bottes en caoutchouc
Tout est si doux

9 CHANTER LES FEMMES

Je viens chanter les femmes
Qui m'ont tant enchantée
Celles qui m'ont permis
D'être ce que je suis
Je viens chanter les femmes
Au ventre d'harmonie
Lorsque la vie s'enflamme
Pour redonner la vie

Je viens chanter les femmes
Aux hanches généreuses
Quand Renoir et Cézanne
Invitaient les Baigneuses
Je viens chanter les femmes
Aux rires éclatants
Aux seins ronds que réclame
La bouche des enfants

Je viens chanter les femmes
Les rebelles les soumises
De ces belles profanes
A celles des Eglises
Je viens chanter les femmes
Aux chagrins qui chavirent
Quand les beaux polygames
Ont quitté le navire

Je viens chanter les femmes
Citadines ou campagne
Vous qui tissez les trames
Soulevez des montagnes
Je viens chanter les femmes
Aux rêves envolés
Se donnant corps et âmes
Sans être mieux aimés

Je viens chanter les femmes
Aux multiples visages
Suspendues sur la gamme
Les effrontées les sages
Je viens chanter les femmes
Secrètes silencieuses
Le temps je le proclame
Les garde merveilleuses

Mais ces portraits de femmes
Ne doivent pas cacher
Les grandes "emmerdames"
Qui ne font qu'emmerder
Quelques Tatïe Danielle
Aux envolées lyriques
Qui font d'un pot de miel
Un venin diabolique

Je viens chanter les femmes
Sublimes étrangères
Battues que l'on condamne
A deux pas de ma terre
Je viens chanter les femmes
Qui savent aussi passer
Du mélo rire au drame
Sans jamais renoncer

Je viens chanter les femmes
Qui s'aiment et se marient
Et qui font des petits
Avec ou sans mari
Militantes guerrières
Qui tentent d'inverser
Trop de siècles d'hivers
En Étés Liberté

J'aime à chanter les femmes
Qui parfois me font signe
Et même si je rame
Je persiste je signe
Parmi toutes ces femmes
Sûrement il y a
Beaucoup de vous Madame
Un peu de moi en toi

10 LES ANNÉES D'APRÈS

Tous deux se sont vraiment beaucoup aimés oui mais
L'amour ne suffira jamais c'est vrai
A protéger ce sentiment vivant longtemps
La vie vient se frotter à des humeurs chagrines
Alors à force arrive la routine
Qui bouffe tant de rêves et assassine
Comment se surprendre et puis s'étonner toujours
Dans ces silences drapés tout autour
Lorsque l'autre est déjà en désamour

Les mêmes qui se juraient je t'aime pour toujours
Les mêmes se blessent se déchirent sans retour

Pourquoi le bon le doux le fort le bien du lien
S'envole ainsi par un si beau matin
Sans plus une caresse dans les mains
Pourtant quand les images ne font plus chaleur
Reste une estampe gravée dans le cœur
Ce jardin secret qui jamais ne meurt
Celui ou celle qui dit en premier je pars
Ne peut imaginer le désespoir
Dans l'infini vertige du départ

Les mêmes qui se juraient je t'aime pour toujours
Les mêmes se blessent se déchirent sans retour

Le toit de la maison comme la foi s'écroule
Il ne reste plus rien de toi tu coules
L'enfer est là au milieu de la foule
Soudain tous les arbres se sont couchés un crime
Impossible de retrouver l'estime
La belle confiance en soi si intime
Voilà la blessure qui rétrécit le monde
Le bel écho des souvenirs qui grondent
Les précieux trésors jetés à la ronde

Les mêmes qui se juraient je t'aime pour toujours
Les mêmes se blessent se déchirent sans retour

Enfin quand l'immaculé devient si fragile
L'envie pendue suspendue par un fil
Les années d'après ne sont pas faciles

11 MER ET CAMPAGNE

Quand vient la pluie et puis le vent
Mélancolie aussi souvent
Entre la mer et la campagne
Seules compagnes
Dans un ruissellement de vert
Ou tout au bord de l'outremer
Quand les nuages se ressemblent
Je les rassemble

Le temps ne s'est pas arrêté
Quelques notes sur la portée
Mais quand tous les sons se sont tus
La vie me tue
L'orage qui fait son discours
Rien n'est jamais figé autour
Dans les collines et chemins creux
Des pensées bleues

J'aime la mer l'été l'hiver
Dans ses galops tant de tableaux
J'aime la mer qui vient refaire
Sur chaque plage tout le ménage
Idem la terre rude ou légère
Dans ses sillons belles moissons
D'un Causse nu fort et aride
Jusqu'aux vertes prairies liquides

Est-ce à force de certitude
D'un changement de latitude
À quelques pas de l'air marin
Que tout devient
Infiniment moins monotone
En ce presque printemps d'automne
À chevaucher deux horizons
C'est plein c'est bon

Dans ces bruissements de silences
J'entends mon cœur qui bat balance
Entre une grève au sable fin
Et des sapins
Se poser là juste s'asseoir
Entre roulotte et un manoir
Partout il y a des attraites
Oui mais après

J'aime la mer l'été l'hiver
Dans ses galops tant de tableaux
J'aime la mer qui vient refaire
Sur chaque plage tout le ménage
Idem la terre rude ou légère
Dans ses sillons belles moissons
D'un Causse nu fort et aride
Jusqu'aux vertes prairies liquides

Il faut pourtant bien avancer
Sans se tromper de fiancé(e)
Les blonds labours ou le ressac
Mes nuits bivouaquent
Tendres bucoliques villages
Ou tempêtes sur le rivage
Pour jamais plus jamais un jour
Manquer d'amour

Lorsque les terres ont beaucoup bu
Les étourneaux sont revenus
Là-bas les bancs de goélands
Fendent le vent
Dans l'axe des grandes marées
Refaire encore une enjambée
Une migration Littorale
Un point final

12 NOS MAINS SE TIENNENT

Comment se remettre vraiment
D'un fou chagrin d'un grand tourment
D'une vie coupée au milieu
Des jours heureux
Il faut apprendre à se mentir
Dir' que vivre est mieux que mourir
Et retenir tous les démons
Qui griffent non

L'amie l'amante l'âme sœur
Comment la retrouver ailleurs
Pourquoi pas deux fois l'harmonie
Dans une vie
Perdu le Paradis pourtant
L'enfer le feu tout fout le camp
Si l'avenir se met en place
Rien ne remplace

Le bel emboîtement parfait
De ces deux corps sans doute faits
L'un pour l'autre au siècle d'avant
Si doux si tant
Plus loin tout près de la blessure
L'espoir qui fait tomber l'armure
Par une blonde qui s'avance
Tout en silence

Alors voilà oui c'est bien ça
L'amour a glissé jusqu'à toi
Il est vivant tout chaud tout ça
A quelques pas
Même si rien n'est à l'endroit
La page tournée c'est bien toi
Qui viens déposer des étoiles
Contre la toile

Mais les nuits passées les instants
Ne sont pas assez longs longtemps
Sur le beau fil qui s'effiloche
Des cris ricochent
Car dans ces années là devant
Pas de vie à deux trop de vent
C'est une traversée à faire
En solitaire

Retenir toujours les élans
Tout est tellement différent
Il est fragile l'équilibre
Tu n'es pas libre
Quand le doux quotidien s'absente
Nos heures chaudes se présentent
Ce soir la semaine prochaine
Nos mains se tiennent
Nos mains se tiennent

13 LA MÉNESTRELLE

Je l'appelle La Ménestrelle
Avec un E et puis deux L
C'est le début d'une chanson
Quand Paris ne m'apporte plus
Rien de ce que j'ai attendu
Elle m'ouvre ses bras la maison

Comme moi elle est différente
Rien en elle ne s'apparente
A d'autres formes attendues
On peut dire qu'elle m'attire
Et j'ai cassé ma tirelire
Pour cette si belle inconnue

Deux siècles sont sous la charpente
Rien ne s'écroule quand il vente
Elle est solide elle tient bon
Sous le grand drapé des ardoises
La pierre et puis le bois se croisent
Je l'ai goûtée elle sent bon

Elle était là juste à côté
Sur un coteau plus haut perché
Loin de ma ligne d'horizon
Mais la vie murmure des choses
Comme un élan métamorphose
Un joli lâcher de ballons

Moi qui ne m'y attendais pas
Voilà je n'en reste pas là
Malgré l'horloge qui avance
A coup de vie à coup de cœur
J'ai pris la main sur les hauteurs
D'une ballerine qui danse

Dans un petit panier d'osier
Récolte des graines semées
Un privilège une chance
Je serai pour elle gardienne
Comme elle deviendra la mienne
Berceau bercé qui se balance

C'est vraiment la toute dernière
Comme si c'était la première
Laisser une trace en passant
D'ici la vue est si divine
Il faudra mettre la glycine
Contre la porte du Levant

Je me rappellerai les femmes
Qui n'ont pas voulu de mon âme
Malgré la force du courant
Puis je tricoterai sans bruit
L'écharpe de la nostalgie
Qui glissera jusqu'au couchant

Je l'appelle La Ménestrelle
Avec un E et puis deux L...

14 LES DINOSAURES

Voici deux parallèles où je suis marginale
Je chante sous le ciel ou bien dans une salle
Quelques contradictions s'accrochent à ma guitare
Mes rides disent : "bon, il est sûr'ment trop tard"

Pour des radios matin de jeunes journalistes
Qui nous diraient : "tiens, tiens, cette chanteuse existe"
J'ai glissé dans mes poches plein de mouchoirs dessus
Des passions où ricochent mes illusions perdues

Je connais des quartiers où y'a des dinosaures
Des iguanes blessés et des alligators
Des crevettes en jupons ou des tortues tordues
Des bonobos qui font la roue dans chaque rue

Il ne faut certes pas que l'attente me vrille
Mais je croise les doigts comme une jeune fille
Pour des poèmes nus petits refrains couplets
Je n'y crois presque plus et je reste en retrait

Je ne veux pas tu sais me raconter d'histoire
Si je lève le pied ce n'est pas par hasard
Rengaines éternelles reprises tous en chœur
Macadam Manivelle j'expose moins mes fleurs

Je connais des quartiers où y'a des dinosaures
Des iguanes blessés et des alligators
Des crevettes en jupons ou des tortues tordues
Des bonobos qui font la roue dans chaque rue

J'ai troqué des projos contre un plein feu soleil
J'aime quand il fait beau rien n'est jamais pareil
Je ne regrette rien quand je chante Milord
Tous ces airs me vont bien lorsque je suis dehors

Si vous voulez Amis goûter à mes chansons
Sur galettes jolies maintenant elles sont
En attendant je vais je vis je recommence
Les flonflons dans la rue sont ma seconde chance

Je connais des quartiers où y'a des dinosaures
Des iguanes blessés et des alligators
Des crevettes en jupons ou des tortues tordues
Des bonobos qui font la roue dans chaque rue

Je connais des quartiers où y'a des dinosaures



